

Le Livre de la Prophétie

Histoire biblique
de la destinée humaine

Ariel Toledano



ÉDITIONS IN PRESS

74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

www.inpress.fr

LE LIVRE DE LA PROPHÉTIE
HISTOIRE BIBLIQUE DE LA DESTINÉE HUMAINE

ISBN 978-2-84835-521-9

© 2025 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : Lorraine Desgardin

Illustration de couverture : Picturularious – Adobe stock

Mise en pages : Meriem Rezgui

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Introduction

Une quête intérieure

L'humanité a toujours cherché à percer les mystères de ses origines pour tenter de dévoiler le sens profond de la vie. Les prophètes d'Israël, durant près de quinze siècles, ont joué un rôle majeur pour guider les hommes dans cette quête de vérité. Ils étaient investis d'une mission universelle prônant la justice et la paix. Jérémie est présenté comme un prophète des nations¹, Jonas et Nahum sont envoyés à Ninive, la capitale de l'empire assyrien, pour délivrer un message à un peuple étranger au sien. Amos, le premier des prophètes scripturaires a dénoncé avec force les injustices sociales. Il condamne ceux qui exploitent les plus faibles en exigeant que « le droit jaillisse comme l'eau et la justice tel un torrent intarissable² » ! Isaïe³ exhorte les puissants à se comporter avec équité en affirmant : « Apprenez à bien agir, recherchez la justice ; rendez le bonheur à l'opprimé, faites droit à l'orphelin, défendez la cause de la veuve ». Michée⁴ prédit qu'un jour viendra

1. Jérémie 1,5.

2. Amos 5,24.

3. Isaïe 1,17.

4. Isaïe 4,3 ; Michée 3,4.

où les nations ne se feront plus la guerre : « Ils forgeront des socs de charrue avec leurs glaives et des serpettes avec leurs lances ; un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre, et l'on n'apprendra plus l'art de la guerre. » Leurs paroles résonnent, au-delà de leur contexte historique et culturel comme une source d'espérance perpétuelle. Ainsi, quand la révélation prophétique a cessé, au v^e siècle de notre ère, les hommes ont pu sentir un certain vide spirituel et être tentés d'expérimenter d'autres formes de questionnements et d'explorations sur la vie. La philosophie grecque a d'ailleurs commencé à se développer qu'à partir de la fin de la prophétie hébraïque. Malachie, le dernier des prophètes d'Israël est un contemporain de Socrate, considéré comme le premier des philosophes. Ce chevauchement chronologique pourrait être perçu comme une évolution des croyances vers une tentative d'analyse plus rationnelle de la pensée, mais elle est avant tout le reflet de cette recherche systématique des hommes à saisir le sens de leur destinée. Les philosophes grecs sont des amoureux de la sagesse et de la connaissance. Ils sont en quête d'une vérité qu'ils savent, avec lucidité, n'être que l'écho de leurs propres réponses aux interrogations qu'ils se posent sur l'existence. Une vérité philosophique qui n'est appréhendée que comme le sens ultime de la pensée. Cependant, la prophétie n'est pas seulement conditionnée par une certaine perfection propre à la nature de l'homme, elle reste soumise à la volonté divine. Même Maïmonide⁵ est contraint de l'admettre, bien qu'il présente la prophétie comme le couronnement des facultés morales et rationnelles de l'homme.

5. *Guide des égarés* II-32.

Les sages succèdent aux prophètes d'Israël

Les sages de la tradition juive sont dénommés *hakhamim*. Ils sont considérés comme les successeurs des prophètes d'Israël⁶. Cet héritage illustre la transition de la prophétie biblique⁷ à l'ère post-prophétique, où les sages ont pris le relais pour guider et instruire le peuple d'Israël. Ils sont appelés du titre de maître, *rabbi*⁸ ou *rav*⁹, en charge de l'enseignement mais aussi de toute l'organisation de la vie individuelle et sociale. Après la destruction du Temple de Jérusalem, l'histoire juive est marquée par leurs écoles de pensées. Tout d'abord, les tanaïms, les « enseignants » de la Michna, puis celles des *amoraïm*, les « orateurs » du Talmud de Jérusalem et de Babylone, puis successivement, les *guéonim*, les « génies », les *poskim*, les « décisionnaires », les *richonim*, les « premiers ou anciens » et enfin les *aharonim*, les « récents ou les derniers ». L'ensemble de ces écoles sont en mesure d'expliquer à chaque génération, le sens des paroles prophétiques.

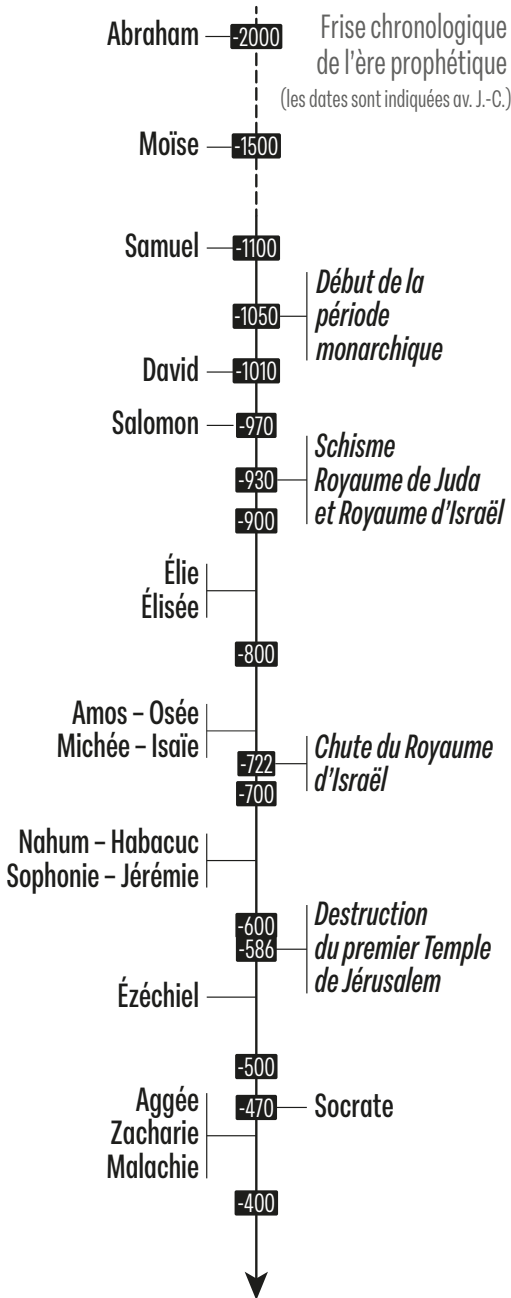
6. Traité Baba batra 12a.

7. Notre lecture de la Bible est basée sur le texte en hébreu de la version massorétique.

8. Titre donné aux sages de la terre d'Israël.

9. Titre donné aux sages de la diaspora.

Le livre de la Prophétie



Une réflexion éthique

Les maîtres de la sagesse juive sont à leur manière des philosophes. Théophraste, un disciple d'Aristote, va jusqu'à qualifier le peuple juif de « philosophes nés¹⁰ ». Et, même si le discours rabbinique de la période talmudique ne se définit jamais comme une philosophie, les sages de la tradition hébraïque sont animés par une quête inlassable de la connaissance tout en acceptant humblement qu'il existe des limites à la compréhension humaine. Cette prise de conscience n'entrave pas leurs recherches, leurs discussions, leurs raisonnements qui ont largement contribué à façonner l'histoire de la pensée et des sciences modernes¹¹. Mais elle leur a surtout permis de développer une réflexion éthique nécessaire à l'évaluation des implications que la connaissance génère. Le texte de la Genèse¹² raconte que l'homme créé a été placé dans le jardin d'Éden où se trouvaient l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. « Dieu (*YHVH-Élohim*) prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le soigner. Il donna un ordre à l'homme, en disant : Tous les arbres du jardin, tu peux t'en nourrir ; mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas car du jour où tu en mangeras, tu dois mourir. » *Ets hadaat tov vara*, l'intitulé hébraïque de l'arbre, peut aussi se traduire comme celui « de la connaissance, bien et mal ». Les catégories de bien et de mal ne sont ni étanches ni définitives ; les choses sont bien plus complexes. Henri Atlan¹³ explique que le sens obvie de cette expression sous-entend que toute connaissance

10. Théophraste (372 av J.-C -288 av J.-C.), *Traité sur la piété* cité par Joseph Mélèze Modrzejewski, *Un peuple de philosophes, Aux origines de la condition juive*, Fayard, 2011.

11. Nous trouvons un exemple de cette contribution à l'histoire des sciences médicales dans *La médecine du Talmud, Au commencement des sciences modernes*, In Press, 2014.

12. Genèse 2,15-17.

13. Henri Atlan, *Les étincelles de hasard*, Tome 1, *Connaissance spermatique*, Seuil, La librairie du XXI^e siècle, 2003.

porte en elle du bon et du mauvais. Adam et Ève, avant l'épisode de la faute, comme le souligne Maïmonide, possédaient uniquement la connaissance du vrai, des choses intelligibles, et cette connaissance ne nécessitait pas celle du bien et du mal, qui relèvent de l'expérience. Après avoir mangé de l'arbre, ils ont perdu la connaissance du vrai, ne parvenant plus à distinguer où se situe la vérité. Cela représente une régression de leur condition, car il existe bien plus d'expériences de vérité dans la connaissance du vrai et du faux que dans celle du bien et du mal.

Entre l'idéal d'existence et la réalité concrète de la vie

Dans un projet créatif idéal, Adam et Ève auraient attendu que l'autorisation leur soit donnée de manger des deux arbres en question. Ils auraient commencé par goûter au fruit de l'arbre de la vie, puis à celui de la connaissance. Ils auraient alors acquis non seulement l'éternité, mais aussi une connaissance exclusivement bonne. Cependant, entre cet idéal d'existence et la réalité concrète de la vie, il faut se résigner à l'idée d'un monde moins parfait mais viable, comme l'expression d'une nécessité immédiate. Elle n'a pas pour vocation d'é luder l'objectif de perfection à long terme, mais simplement de le reléguer au second plan.

Le texte de la Genèse¹⁴ nous raconte qu'ils ont été chassés du jardin d'Éden pour empêcher qu'ils ne mangent du fruit de l'arbre de vie. Une façon de leur éviter l'instauration d'une vie éternelle basée sur la confusion de la vérité soumise à l'aléa du mal que génère toute forme de connaissance. Les rabbins du Talmud¹⁵ affirment que : « si Adam n'avait pas fauté, il ne serait jamais mort car l'âme supérieure (*neshama elyonit*) accorde la vie éternelle, et la volonté divine qui est en lui au moment de sa formation s'attacherait à lui en permanence et il existerait ainsi pour toujours ».

14. Genèse 3,22.

15. Traité Shabbat 55a.

Nahmanide¹⁶ détaille cette idée dans son commentaire en précisant qu'il s'agit là de l'opinion des hommes de « foi » (*anshé ha-émouna*) qui accepte l'idée que le monde a été créé par la volonté du Créateur et non par nécessité. Ainsi, « le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement¹⁷ » : cet avertissement divin qui précède la faute ne signifie pas qu'il va mourir une fois qu'il aura consommé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, mais que l'homme sera condamné à mourir car il n'existera plus de manière éternelle par la volonté de son Créateur.

La réparation du monde ou *tikoun olam*

L'objectif pour Adam et Ève, après leur expulsion du jardin d'Éden, est de concrétiser le projet créatif. Ils doivent se relever et agir à la suite de la chute de leur statut initial. Il ne s'agit pas de percevoir cet événement comme une faute originelle, mais plutôt comme un état de vulnérabilité qui pousse l'humanité, devenue mortelle, à faire émerger la vérité à travers un processus de réparation du monde, appelé en hébreu « *tikoun olam* ». Il inclut deux dimensions, à la fois une réparation du mal occasionnée par le serpent, dans le sens cosmique du terme, et une réparation de l'homme, à travers un processus complexe, à la fois spirituel et moral. La réparation du mal cosmique introduit par le serpent passe par une tentative de restaurer l'harmonie entre le divin, l'humanité, et l'univers.

Dans la Kabbale, l'homme joue un rôle central dans ce processus qui doit corriger non seulement ses propres actions, mais aussi œuvrer activement à rétablir l'ordre divin dans le monde. Cet

16. Moïse Nahmanide (1194-1270) appelé aussi Ramban est un rabbin, médecin, et un éminent commentateur de la Bible et du Talmud dont les écrits sont empreints de concepts de la Kabbale. Il s'agit de son commentaire sur la Genèse 2,17.

17. Genèse 2,17. Dans le sens, tu deviendras un être mortel.

objectif de réparation ne peut s'envisager qu'à partir de la concrétisation d'une utopie, celle d'une utilisation de la connaissance ne générant que des effets positifs.

Cette perspective implique l'instauration de débats moraux et éthiques afin d'édicter des règles communes de transformation du monde vers l'établissement d'une société plus juste, respectueuse des droits et de la dignité de tous. Les paroles prophétiques sont en ce sens une source d'inspiration et de réflexion dans les débats sociétaux de chaque époque, en favorisant le développement d'une conscience morale. L'ensemble des textes de la Bible qui rassemblent les paroles prophétiques ont pour unique vocation de développer une société centrée sur un idéal de justice sociale. La tradition juive soutient qu'aucune situation n'est irréversible, ce qui reflète une croyance fondamentale en la capacité de chaque individu à évoluer et à contribuer positivement même face à des circonstances apparemment difficiles.

Cette notion d'impossible irréversibilité trouve un écho dans de nombreuses paroles prophétiques assurant qu'il y a toujours matière à espérer. Elle trouve une forme d'illustration par le besoin irrémédiable de réparer les conséquences de l'exclusion du jardin d'Éden.

Le texte de la Genèse précise les souffrances inhérentes à la condition humaine qui suit l'épisode de la consommation du fruit défendu. Pour la femme, elle enfantera avec douleur¹⁸ ; quant à l'homme, il tirera sa subsistance avec effort¹⁹. On en déduit que l'homme n'avait pas vocation à travailler à la sueur de son front, ni la femme d'enfanter dans la douleur au sein du jardin d'Éden. Nous pouvons constater que nous parvenons progressivement à une situation analogue à celle qui prévalait originellement. En effet, le travail devient moins pénible grâce aux machines. Il est de plus

18. Genèse 3,16.

19. Genèse 3,17.

en plus automatisé, voire remplacé par l'intelligence artificielle. Les avancées en médecine ont considérablement réduit la douleur de l'accouchement. Ainsi, il semble que l'humanité soit en train de retrouver une certaine harmonie originelle, libérant les individus de certaines contraintes physiques et les ouvrant à de nouvelles perspectives. La technologie et la médecine jouant un rôle crucial dans cette transformation, modifiant fondamentalement la relation au travail et à la nature. Ces changements invitent à repenser le sens de la vie en nous confrontant à une réalité où les limites physiques traditionnelles se dissolvent progressivement. Transformer l'état du monde, retrouver l'harmonie originelle, faire coïncider la vérité ultime dans la réalité du quotidien : il s'agit de prérogatives qu'ils reviennent à l'humanité de continuer à assumer.

La vérité comme sceau divin

Les sages de la tradition d'Israël ont conscience de cette nécessaire réparation du monde qui sous-tend une vérité qui dépasse leurs propres pensées et réflexions. Pour Maïmonide, seul Dieu est un être de vérité, *matsouy émet*, existant de manière autonome, ne dépendant d'aucune cause quelconque. Il inscrit le terme de vérité à quatre reprises dans la quatrième règle de son *Mishné Torah*²⁰. Elle est le sceau de la Providence selon l'expression de Rabbi Hanina citée dans le Talmud²¹ : « le mot vérité (*émet*) est le sceau divin ». La vérité en hébreu est composée de trois lettres, *aleph*, *mem*, et *tav*. L'*aleph* est la première lettre de l'alphabet, le *mem* celle du

20. Première partie intitulée *Hilkhot Yessodé HaTorah* ou *Principes fondamentaux de la Torah*. Maïmonide cite Jérémie 10,10 : « Tandis que YHVH Élohim est vérité; lui seul est un Dieu vivant et un Roi éternel ».

21. Shabbat 55a. *Hotmo shel HaKadosh Baroukh Hou* (HKBH) *émet*. *HaKadosh Baroukh Hou* est généralement traduit par le « Saint, Béni-Soit-il », allusion à Dieu qui est le sacré et la source des bénédictions. On pourrait aussi traduire l'expression *HaKadosh Baroukh Hou* par « le Sacré qui est source de bénédictions ».

milieu et le *tav* est la dernière. Cette architecture graphique du mot est le reflet d'une structure parfaitement stable de l'idée de vérité. L'*aleph* symbolise le commencement, l'initiation de l'acte créatif, le *mem* représente l'insertion de la vérité dans la réalité créée, et le *tav* symbolise la totalisation du projet créatif. Les trois dernières lettres des trois premiers mots de la Bible sont *tav*, *aleph*, et *mem* formant de nouveau le mot *émet*. Cette terminologie hébraïque est la trace du commencement du dévoilement d'une vérité cachée. Elle n'est pas donnée d'emblée, mais elle se révèle progressivement à celui qui s'engage dans un processus de découverte. On retrouve le mot *émet* à la fin du récit de la création dans le livre de la Genèse²² comme le reflet de ce dévoilement dans la réalité du monde créé, mais cette fois dans l'ordre de l'agencement du mot *émet*. Abraham Ibn Ezra²³, le grand commentateur de la Bible, nous invite à lire les textes bibliques, sans préjugés, ni dogmes, uniquement en se faisant le devoir de rechercher la vérité qui s'y trouve.

אמת

בְּרֵאשִׁית בְּרָא אֱלֹהִים

בְּרָא אֱלֹהִים לַעֲשׂוֹת

22. Le récit de la fin de l'acte créatif se conclut par la formule de *Bara Élohim laassot* (Genèse 2,3) où les dernières lettres de chaque mot, *aleph*, *mem*, *tav* forme le mot *émet*.

23. Abraham Ibn Ezra (1092-1167) est un rabbin d'origine espagnol, célèbre pour ses commentaires bibliques, ses travaux en grammaire hébraïque et ses écrits scientifiques, notamment en astronomie. Voyageur et poète, il a influencé les penseurs juifs à travers l'Europe. Son approche rationnelle et philologique a marqué l'exégèse biblique médiévale.

Introduction

Cet ordonnancement du texte biblique évoque l'idée d'espérance, celle d'un monde où la vérité finira par devenir une réalité, *metsiout* en hébreu. *Metsiout* s'écrit avec six lettres, *mem*, *tsadé*, *yod*, *aleph*, *vav*, *tav*, comme une allusion aux six jours de la création matérielle. On retrouve dans *metsiout* les trois lettres de *émet*, soit l'*aleph*, le *mem*, et le *tav*. Les trois lettres restantes forment le mot *tsav*, avec *tsadé* et *vav* qui suggère l'ordonnancement de la loi et la lettre *yod*, qui évoque les dix paroles de la création en écho aux dix commandements. L'introduction de la loi de Moïse permet l'inscription de la vérité dans la réalité de l'existence en fournissant un cadre moral, éthique et spirituel pour guider les choix et les actions des hommes. Cette interaction entre les enseignements sacrés et la vie quotidienne vise à harmoniser la quête de vérité avec les défis et les opportunités de la condition humaine.

מציאות

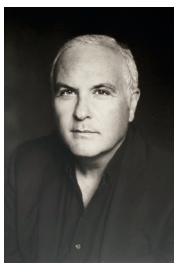
י צו

אמת

L'humanité a toujours cherché à comprendre ses origines et à percer le mystère du sens de la vie. Pendant près de quinze siècles, les prophètes de la Bible ont joué un rôle central dans cette quête, éclairant le chemin des hommes.

Ce livre nous invite à plonger au cœur de l'aventure prophétique et à découvrir ces figures emblématiques parmi lesquelles : Moïse, Myriam, Samuel, Abigaïl, Élie, Jonas, Amos, Isaïe, Michée, Nahum, Jérémie, Ézéchiel, Zacharie, Malachie... Qui étaient réellement ces hommes et ces femmes ? Répondaient-ils à une vocation à laquelle ils ne pouvaient échapper ? Leurs voix, porteuses de vérité, traversent l'Histoire du monde, dévoilant le sens profond du projet créatif et de l'identité humaine. Ils nous rappellent que l'égalité, la justice et la paix, loin d'être des utopies inaccessibles, sont des exigences universelles. Un message qui résonne aujourd'hui avec une pertinence troublante.

En retraçant leurs parcours individuels, Ariel Toledano dévoile la sagesse éternelle qu'ils incarnent et l'espoir qu'ils continuent d'inspirer à travers les siècles.



© Paolo Roversi

Ariel Toledano est médecin vasculaire. Il enseigne l'Histoire de la médecine à l'Université Paris Cité (Paris V). Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages parmi lesquels *Médecine et sagesse juive* (In Press, 2017), un triptyque sur la sagesse juive qui réunit *La médecine du Talmud* (In Press, 2014), *Médecine et Kabbale* (In Press, 2015) et *Médecine et Bible* (In Press, 2017). Il est également l'auteur de *La médecine de Maimonide* (In Press, 2018), *Réparer les corps, réparer le monde* (In Press, 2019), *La médecine de Rachi, Pour une approche humaniste du soin* (In Press, 2020), *Réflexions talmudiques par temps d'épidémie* (In Press, 2020), *Le Livre de l'Harmonie* (In Press, 2022) et *Réflexions sur la croyance* (In Press, 2024). Il a traduit et commenté le *Traité des Huit Chapitres de Maimonide* (In Press, 2021) et est l'auteur avec Henri Atlan de *Croire et ne pas croire*, paru chez In Press en mars 2023.



9 782386 425219

ISBN : 978-2-38642-521-9
20€ TTC – France

www.inpress.fr

Visuel de couverture :

© Picturellarious – Adobe Stock.com